

# Du direct

## Du direct!

Anny Goyer

### Comme il lui plaît, ou moins

Elle dirige ce qui est à la fois une institution stricte, une école d'art de haut niveau, une rampe de lancement et un laboratoire de recherches. Anny Goyer gouverne l'École Nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-Bois (ENACR) qui fête ses 25 ans d'existence et les 30 ans de présence du cirque dans la ville. Avec un spectacle les 20, 21, 22 décembre sous son chapiteau.



#### “ Ce qui lui plaît

Cela me plaît de contribuer à former des artistes. Surtout quand on voit un des spectacles phares de l'année, De nos jours [notes on the circus], du collectif Yvan Mosjoukine, formé d'anciens étudiants.

De voir la passion naître chez des jeunes qui passent parfois de l'école de loisir au cursus pro, puis au métier. Ce n'est pas un but en soi, nous ne sommes pas un centre de détection mais c'est important d'avoir maintenu la qualité de l'enseignement amateur.

D'avoir fait du ski sur la colline de la Boissière en bas de laquelle s'implantera un cours de trapèze volant qui préfigurera l'école. Sur un terrain vague qui est devenu le golf.

De voir aussi du cirque classique qui a évolué, sans doute sous l'impulsion de la création contemporaine, notamment celui des familles comme les Romanès, celui d'Alexis Grus ou de la compagnie Rasposo.

De constater que plus la tête est bien remplie, mieux le corps fonctionne. Et donc d'avoir introduit l'histoire de l'art ou l'analyse de spectacle dans nos programmes.

De voir les anciens étudiants venir au spectacle des nouveaux, et les seconds aller à ceux des premiers. Une vraie communauté qui donne naissance à des collectifs artistiques remuants et créatifs comme le très remarquable Cheptel Aleikoum.

D'avoir participé à l'explosion d'une expression forte des arts du cirque en gardant dans une grosse machine le cap indiqué à nos débuts par une petite poignée de gens.

#### Ce qui lui plaît moins, mais...

Cela me plaît moins de ne pas avoir continué, en amateur, ma propre pratique du cirque. Mais en dirigeant l'école, je me voyais mal voltiger à la corde aérienne, au trapèze ballant ou au cadre fixe. Dommage, j'avais en plus un bon porteur, Gérard Fasoli, l'actuel directeur du Centre national des arts du cirque.

De voir une promo partir après son spectacle de fin d'études. A chaque fois, j'éprouve le chagrin d'une rupture, même par rapport à ceux qui ont pu nous agacer. Mais j'en revois souvent.

De risquer la routine après toutes ces années, mais on bouscule les choses régulièrement pour l'éviter.

D'être ric-rac financièrement. Mais on a quand même les moyens de faire intervenir une quarantaine de pros en exercice chaque année : plasticiens, scénographes, techniciens du cirque, techniciens lumière, etc.

De voir parfois du « non-cirque », par référence à la « non-danse », des spectacles sans technique de cirque. Mais cela n'est qu'une dérive.

D'avoir eu trop d'appréhension sur la plate-forme du trapèze volant pour profiter pleinement des moments magiques quand on se balance. Mais c'est inouï.

De répondre à cette interview, comme aux autres. J'apprécie peu l'exercice. Mais évidemment, je dirige cette école, alors... ”